

Formations environnementales : qualité de l'insertion et ressenti sur les débouchés professionnels

La dégradation du marché du travail observée depuis plusieurs années affecte l'ensemble des jeunes, quelle que soit la formation initiale suivie. Mais en étudiant leur insertion professionnelle, les jeunes formés en environnement semblent résister un peu mieux. Ceux issus des formations dans les domaines de la prévention des pollutions et de l'énergie connaissent une insertion professionnelle facilitée, tout comme les jeunes arrivés sur le marché du travail avec un niveau Bac + 2. Ces mêmes catégories portent un regard plutôt positif quant aux débouchés professionnels offerts par leur formation. Pour d'autres, les difficultés d'insertion coexistent avec une vision critique de la formation ; c'est notamment le cas des femmes. Les résultats de l'enquête n'expliquent toutefois pas certains décalages observés entre la qualité de l'insertion et l'opinion sur les débouchés de la formation.

En 2010, environ 668 000 jeunes ont quitté pour la première fois le système éducatif en France métropolitaine, qu'ils aient obtenu ou non leur diplôme. Parmi eux, 22 500 ont suivi une formation relevant de l'environnement, représentant 3,4 % de l'ensemble des « sortants ». Les jeunes ayant suivi une formation environnementale sont toujours plus nombreux : ils représentaient 1,5 % des « sortants » en 2004 et 2,9 % en 2007¹.

Interrogés sur leur perception à l'égard de leur formation après trois années passées sur le marché du travail, 48 % des jeunes jugent que la formation qu'ils ont suivie favorise l'accès à l'emploi, 36 % considèrent qu'elle offre des débouchés professionnels assez limités et 16 % déclarent même qu'elle est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail. Les opinions sont ainsi partagées entre une moitié de jeunes qui porte un jugement positif et une autre moitié qui a une vision plutôt critique des débouchés professionnels offerts par la formation.

En prenant appui sur les résultats de l'enquête « Génération 2010 », réalisée en 2013 par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq), la présente étude analyse le jugement que les jeunes formés en environnement portent sur leur formation au regard des indicateurs d'insertion professionnelle. Le contexte particulier des années 2010 doit pouvoir aider à interpréter les résultats de l'enquête : en effet, les jeunes interrogés ont intégré une formation environnementale peu avant la crise économique et sont arrivés sur le marché du travail en 2010, dans un contexte marqué par un chômage croissant.

Les jeunes sortants de formations environnementales semblent mieux résister à la crise

Depuis 2008, une conjoncture économique difficile affecte fortement le marché du travail. Deux « Générations » d'enquêtés (2007 et 2010) y ont été particulièrement

exposés. Ces mêmes jeunes sont entrés en formation à une période où prévalait une forme d'optimisme quant au développement des emplois dits « verts » et une attraction particulière pour les formations environnementales.

Trois ans après leur sortie du système éducatif, 72 % des jeunes formés en environnement sont en situation d'emploi contre 69 % parmi les « sortants » des autres formations (tableau). Mais quasiment aucune différence n'est observée pour ceux en recherche d'emploi (18 %). La capacité d'insertion des jeunes formés en environnement semble moins affectée par le contexte difficile : tandis que le « taux d'emploi à trois ans » des « sortants » de formations non environnementales chutait de 7,7 points entre les générations 2004 et 2010, celui des jeunes formés en environnement n'accusait qu'un recul de 3,1 points. Dans le même temps, la part des « sortants » de formations environnementales en recherche d'emploi n'a progressé que de 1,9 point, contre 5,7 pour les « sortants » d'autres formations.

Qu'ils soient ou non formés en environnement, les jeunes sortis de formation en 2010 ont attendu en moyenne 4 mois avant de trouver leur premier emploi. C'est légèrement plus que sur la période 2007-2010 (3,7 mois pour les « formés » en environnement, 3,5 mois pour les autres). Par ailleurs, le temps passé au chômage diminue de 10 % pour les « formés » en environnement entre les périodes 2004-2007 et 2010-2013 alors qu'il augmente de 21 % pour les autres.

Toutefois, la précarité des emplois gagne davantage les jeunes formés en environnement : 16 % occupaient un emploi à durée déterminée (EDD) en 2010, trois ans après leur arrivée sur le marché du travail ; ils sont environ 24 % en 2013 (soit + 7,7 points contre + 4 points pour les « sortants » des autres formations).

Ces résultats méritent *in fine* d'être nuancés. Ils masquent des variations importantes selon les types de formations suivies, leur niveau, ou le genre. Ces variations concernent aussi bien les niveaux d'insertion que l'opinion des jeunes vis-à-vis de leur formation.

¹ Cette progression est notamment liée à l'augmentation du nombre de formations intégrées au champ environnemental (+ 18,5 % entre 2008 et 2012, tous niveaux confondus), et, de fait, à la multiplication du nombre d'inscrits : sur la période 2008-2012, les effectifs inscrits en dernière année d'une formation environnementale ont augmenté de 8,8 % en moyenne par an, alors qu'ils diminuaient de près de 4 % pour les formations non environnementales.

Principaux indicateurs de l'insertion professionnelle des jeunes sortis de formations initiales en 2010

En %		Domaines environnementaux de formation						Ensemble des formations environnementales	Formations non environnementales
		Aménagement du territoire et cadre de vie	Gestion sociétale de l'environnement	Hygiène, sécurité, santé, environnement	Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables	Prévention et réduction des pollutions, nuisances et risques	Protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques		
Les sortants de 2010	Part des sortants	34,6	3,4	7,3	20,1	10,3	24,4	22 541*	645 311*
	Femmes	20,2	61,6	72,5	5,5	41,1	35,0	28,2	50,0
	Hommes	79,8	38,4	27,5	94,5	58,9	65,0	71,8	50,0
	Diplômés	62,7	86,8	83,7	83,4	89,4	76,1	75,3	75,7
	Non diplômés	37,3	13,2	16,3	16,6	10,6	23,9	24,7	24,3
	Niveau du diplôme préparé								
	Bac + 4 et plus (master 1 et 2, diplôme d'ingénieur, doctorat)	17,2	99,1	9,8	9,3	49,7	34,4	25,4	20,8
	Bac + 3 (licence généraliste, licence professionnelle)	10,3	0,9	13,6	13,6	30,3	17,3	14,7	19,2
	Bac + 2 (DUT, BTS)	15,8	-	13,5	22,6	18,5	17,5	17,2	13,7
Bac (Bac technologique, Bac professionnel, MC, BP, BT)	23,0	-	37,7	54,4	0,4	25,1	27,8	26,4	
Inférieur au Bac (CAP, BEP, BPA)	33,7	-	25,3	0,1	1,1	5,7	15,0	19,9	
Trajectoires professionnelles 2010-2013	Accès durable à l'emploi	58,1	56,6	43,7	64,4	71,4	53,3	58,4	59,8
	Chômage durable ou récurrent	10,1	5,5	23,7	6,6	5,0	4,6	8,4	9,4
	Sortie de l'emploi vers le chômage	8,9	13,6	6,5	8,8	4,1	7,3	8,0	6,0
	Temps moyen d'accès au premier emploi (en mois)	3,8	4,1	5,8	3,4	3,3	4,7	4,0	4,1
	Durée moyenne du chômage (en mois)	7,7	7,5	12,8	6,0	5,7	6,6	7,2	6,9
Situations professionnelles en 2013 (part des jeunes)	Au chômage	21,0	18,5	30,5	13,9	10,2	17,0	18,1	18,5
	En emploi	70,3	72,4	56,3	80,5	83,2	68,1	72,2	69,3
	dont emploi à durée indéterminée	53,5	61,1	48,5	72,4	65,3	49,8	58,2	59,6
	emploi à durée déterminée	27,9	28,1	25,7	9,0	23,7	30,9	23,7	20,4
	emploi en intérim	6,3	3,1	5,6	10,3	6,7	4,0	6,6	5,8

Champ : France métropolitaine. Diplôme préparé en 2009-2010.

* Nombre total.

Avertissement : afin d'assurer la comparaison par niveau entre les formations environnementales et les autres, ces dernières ont été reclassées manuellement selon la variable « diplôme préparé ».

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

Insertion professionnelle et perception de la formation : une variété de situations

Si le niveau d'insertion et le jugement sur la formation semblent globalement liés (figure), certaines situations sortent de ce cadre. En croisant insertion professionnelle et perception des jeunes vis-à-vis des débouchés offerts par leur formation, on peut distinguer quatre groupes. Le premier rassemble les jeunes qui ont connu une insertion professionnelle facilitée et qui portent un regard positif sur les débouchés offerts par leur formation ① : c'est le cas des « formés » dans les domaines de l'énergie et de la prévention des pollutions, les jeunes ayant un niveau de formation Bac + 2, les diplômés et les hommes. Dans le deuxième groupe, à l'inverse, l'insertion professionnelle se révèle plus difficile et les jeunes expriment plus fréquemment une vision critique à l'égard de leur formation ② : sont concernées les femmes et les non-diplômés. En revanche, des situations paradoxales émergent, notamment parmi les jeunes ayant préparé un diplôme type CAP/BEP ou les « formés » en hygiène, sécurité, santé, environnement (HSSE) ③ : ces deux catégories présentent les indicateurs d'insertion les plus bas mais ne se montrent pas particulièrement critiques à l'égard de leur formation. Quant aux « sortants » de l'enseignement supérieur et les « formés » en gestion sociétale de l'environnement ④, ils expriment une opinion négative sur leur formation alors que leur insertion est équivalente voire supérieure à la moyenne des formations environnementales.

① Les jeunes dont l'insertion professionnelle est bonne expriment une opinion positive sur leur formation.

En 2013, plus des 4/5 des jeunes formés dans les domaines de la prévention des pollutions et de l'énergie travaillent. Ils occupent en grande majorité un emploi à durée indéterminée (EDI - définitions) - (respectivement 65 % et 72 %) ; peu sont au chômage en 2013 (10 % et 14 %), comparés aux autres spécialités. Sur le plan des trajectoires professionnelles, ils sont respectivement 71 % et 64 % à accéder durablement à l'emploi et mettent un peu plus de 3 mois en moyenne pour trouver leur premier emploi. Les durées moyennes de chômage sont aussi les plus faibles. Sans surprise, les jeunes issus de ces formations expriment le plus une opinion positive à l'égard de celles-ci. Pour 64 % des « formés » dans le domaine de l'énergie et 54 % dans celui de la prévention des pollutions, ces formations favorisent l'accès à l'emploi.

Alors que l'insertion professionnelle s'améliore avec le niveau de diplôme parmi les « sortants » des formations non environnementales, le constat est différent dans le domaine de l'environnement : l'insertion est la plus facilitée pour le niveau Bac + 2. Mieux insérés et positifs à l'égard de leur formation (54 % jugent que la formation favorise l'accès à l'emploi), les jeunes de niveau Bac + 2 (BTS, DUT) sont les plus nombreux à travailler en 2013 (81 %) et les moins nombreux au chômage (10 %). Deux tiers accèdent durablement à l'emploi sur la période 2010-2013 (taux le plus élevé des cinq niveaux) et seuls 2 % connaissent des périodes de chômage ou d'inactivité durable. Ils présentent par ailleurs les temps les plus faibles en termes d'accès au premier emploi (3,4 mois) et de durée moyenne du chômage (4,7 mois). Lorsqu'ils travaillent, 60 % d'entre eux occupent un EDI.

② Les difficultés d'insertion des femmes peuvent expliquer le regard critique qu'elles portent sur leur formation.

Les femmes sont minoritaires parmi les « sortants » de formations environnementales (28 %) et présentent des trajectoires professionnelles plus difficiles que les hommes : seules 54 % accèdent durablement à l'emploi sur la période 2010-2013 (contre 60 % pour les hommes). Elles sont par ailleurs plus concernées par les périodes de chômage ou d'inactivité durable (12 % contre 9 %).

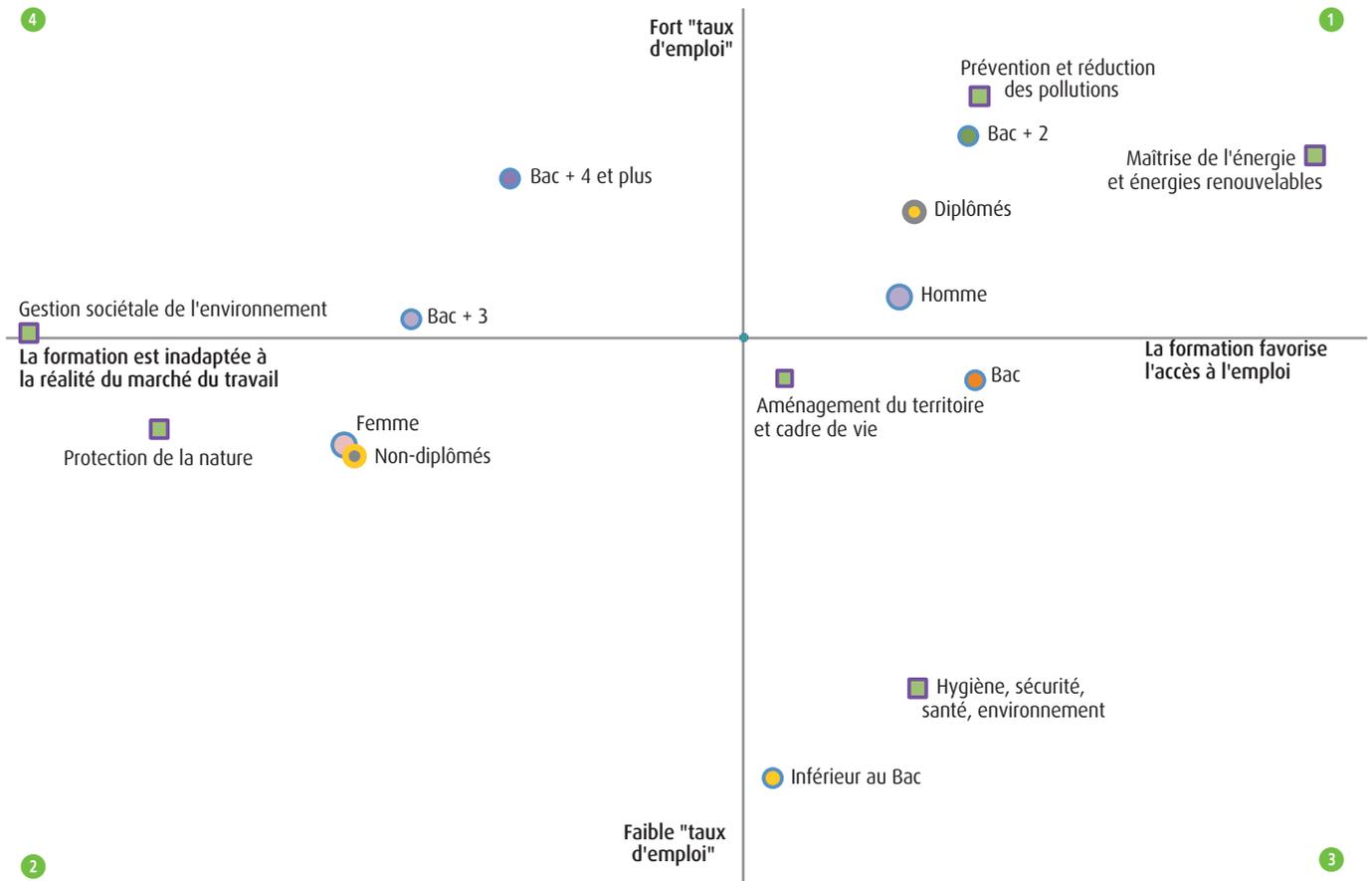
De la même façon, trois ans après leur sortie de formation, elles sont moins nombreuses à être en emploi (67 % contre 74 %). La précarité de l'emploi les affecte aussi davantage : 31 % occupent un EDD (21 % pour les hommes) ; elles sont deux fois plus nombreuses à être en contrat aidé (définitions). Seule une femme sur deux en emploi en 2013 occupe un EDI (51 % contre 61 % pour les hommes).

La difficulté de leurs parcours professionnels sur ces trois premières années de vie active peut en partie expliquer le jugement critique exprimé par 62 % des femmes (contre 48 % pour les hommes) à l'encontre de leur formation.

③ Les « sortants » de niveau CAP/BEP ainsi que les « formés » en HSSE présentent les indicateurs d'insertion les plus bas ; ils ont pourtant une opinion plutôt positive de leur formation.

50 % des « sortants » de niveau CAP/BEP jugent que la formation qu'ils ont suivie favorise l'accès à l'emploi. Ces jeunes présentent pourtant les indicateurs d'insertion les plus bas de l'ensemble des « sortants » de formations environnementales. Leur durée moyenne de

Quels liens entre opinion à l'égard des formations suivies et situation d'emploi des jeunes issus des formations initiales en environnement en 2010 ?



Note de lecture : l'axe des abscisses illustre la perception des jeunes vis-à-vis des débouchés offerts par leur formation. Les trois modalités de réponse ont été pondérées a posteriori pour élaborer un indice quantitatif de satisfaction à l'égard des formations suivies, centré sur 0 et correspondant à la valeur moyenne : « Cette formation favorise l'accès à l'emploi » (+ 2) ; « Cette formation offre des débouchés professionnels assez limités » (- 1) ; « Cette formation est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail » (- 2). Plus les points sont à droite de l'axe, plus importante est la part des enquêtés considérant que la formation suivie favorise l'accès à l'emploi. Inversement, plus ils sont à gauche, plus importante est la part des enquêtés qui jugent la formation suivie comme offrant des débouchés limités ou globalement inadaptée au marché du travail.

L'axe des ordonnées illustre la part des jeunes en emploi en 2013, appelée « taux d'emploi ». Le point 0 correspond à la moyenne tous niveaux et tous domaines confondus : plus les points sont au-dessus, plus ce taux est important ; plus ils sont situés en dessous, plus ce taux est faible.

Source : Céreq, enquête 2013 auprès de la « Génération 2010 ». Traitements : SOeS, 2014/2015

chômage est de 13 mois, soit 6 mois de plus que la moyenne des formations environnementales. Moins d'un jeune sur deux (45 %) accède durablement à l'emploi et 23 % connaissent un chômage récurrent. En 2013, 52 % occupent un emploi, dont la moitié est en EDD (25 %), en contrat aidé (13,7 %) ou en intérim (près de 12 %). Ils sont par ailleurs 41 % à être en situation de recherche d'emploi.

Les « **formés** » en HSSE présentent le plus faible « taux d'emploi » en 2013 (56 %) parmi l'ensemble des « sortants » de formations environnementales. Moins d'un sur deux occupe un EDI ; 17 % sont concernés par des contrats aidés. C'est parmi les jeunes de cette catégorie que se trouve la plus grande part en situation de recherche d'emploi en 2013 (30 %). Les situations de chômage (24 %) marquent fortement leurs trajectoires professionnelles. Le délai d'obtention d'un premier emploi (5,8 mois) et les périodes de chômage (12,8 mois) sont aussi les plus importants des six spécialités de formation. Pourtant, près de 55 % jugent positivement leur formation.

4 Les « sortants » de l'enseignement supérieur connaissent une insertion plutôt facilitée ; ils portent pourtant un regard critique à l'égard de leur formation.

Même si les jeunes ayant un niveau supérieur à Bac + 4 sont près de 80 % à être en emploi en 2013, 31 % d'entre eux occupent un EDD (taux le plus élevé des cinq niveaux). Le chômage les touche davantage que les autres « sortants » de l'enseignement supérieur, que ce

soit sur la période 2010-2013 ou à la date de l'enquête (13 % étaient en recherche d'emploi en 2013). Ces différents éléments tendent à expliquer pourquoi 58 % portent un jugement critique à l'égard de leur formation. Parmi l'ensemble des « sortants » de formations environnementales, ceux ayant préparé les diplômes les plus élevés considèrent le plus fréquemment que leur formation offre des débouchés professionnels assez limités (41 % contre 36 % en moyenne). Par ailleurs, à la différence des formations non environnementales dans lesquelles le niveau de satisfaction à l'égard de la situation occupée en 2013 (*encadré*) progresse avec le niveau d'études, les enquêtés ayant effectué une formation de niveau Bac + 4 et plus en environnement étaient 33 % à se déclarer insatisfaits de leur situation en 2013 (contre 26 % dans les formations non environnementales).

Les jeunes ayant préparé un diplôme de type licence mettent en moyenne 3,5 mois pour trouver leur premier emploi. Ils sont aussi nombreux que les jeunes ayant un niveau Bac + 4 et plus à accéder durablement à l'emploi sur la période 2010-2013 (63 %). En 2013, 73 % travaillent, la grande majorité occupe un EDI (65 %, taux le plus élevé des cinq niveaux). En revanche, ils sont les plus nombreux à avoir repris leurs études (10 %), ce qui pourrait expliquer pour partie que 59 % portent un regard critique sur leur formation. Pour 22 % d'entre eux (taux le plus élevé parmi l'ensemble des sortants), la formation est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail.

Les jeunes sortants de formations environnementales, plus satisfaits de leur situation en 2013 que les autres

Outre les questions posées uniquement aux jeunes issus des formations environnementales, certaines ont été adressées à l'ensemble de l'échantillon. Lorsqu'on les interroge sur leur satisfaction à l'égard de la situation qu'ils occupent en 2013, les « sortants » de formations environnementales sont 68 % à déclarer : « la situation actuelle me convient ». Ils sont 65,5 % parmi les « sortants » des autres formations.

Dans le domaine de l'environnement, la part des enquêtés « satisfaits » de leur situation est plus élevée, pour tous les niveaux de diplôme, excepté les Bac + 4 et plus. Chez ces derniers, deux tiers se déclarent satisfaits de leur situation, soit 7 points de moins que pour les « sortants » de formations non environnementales de même niveau.

De manière générale, le niveau de satisfaction augmente avec le niveau de diplôme, à l'exception notable des enquêtés ayant un niveau supérieur ou égal à Bac + 4 en environnement.

Essentiellement issus de formation de niveau master, les « formés » en gestion sociétale sont les plus critiques à l'égard de leur formation : 45 % considèrent que la formation suivie offre des débouchés professionnels assez limités et 25 % qu'elle est globalement inadaptée à la réalité du marché du travail (taux le plus élevé des six domaines). Parallèlement, ces « formés » sont aussi les plus insatisfaits de l'ensemble des « sortants » de l'environnement quant à la situation qu'ils occupent en 2013 (42 %). Ces jeunes ont été particulièrement concernés par les sorties d'emploi vers le chômage sur la période 2010-2013. Comparativement à leurs homologues des autres spécialités, leur « taux d'emploi » est le plus faible (72 % contre 79 % en moyenne, et jusqu'à 89 % dans le domaine de l'énergie).

Les résultats tendent à montrer un lien entre le jugement porté par les « sortants » de formations environnementales et leur insertion professionnelle ; pourtant, l'insertion ne suffit pas à expliquer seule les formes de satisfaction ou de désillusion qu'expriment les enquêtés. Les critiques formulées peuvent être autant le reflet d'un contexte économique difficile que l'illustration de l'inadéquation partielle entre l'offre proposée et les attentes du marché du travail.

Les résultats présentés ici seront approfondis dans un prochain rapport, dans la collection *Études & documents*.

Méthodologie

Au printemps 2013, le Céreq a interrogé un échantillon national de 33 500 jeunes sortis de formation initiale en 2009-2010, représentatifs des 708 000 qui ont quitté le système éducatif cette année-là. Pour la première fois, les jeunes sortants des établissements outre-mer ont été interrogés. Toutefois, pour pouvoir comparer les indicateurs d'insertion avec les autres générations, les résultats présentés dans cette étude portent sur la France métropolitaine. L'enquête « Génération 2010 » étudie ainsi l'accès à l'emploi des jeunes de l'environnement sortis de formation en 2010 et leurs trajectoires professionnelles sur la période 2010-2013. Des questions d'opinion ont été ajoutées sur le champ environnemental dont une concernant la perception

des jeunes sur les débouchés offerts par la formation suivie : « Aujourd'hui, vous diriez plutôt que 1 = cette formation favorise l'accès à l'emploi ; 2 = cette formation offre des débouchés professionnels assez limités ; 3 = cette formation est globalement inadaptée à la réalité du monde du travail ».

L'insertion professionnelle a été analysée selon le diplôme préparé en 2009-2010, que le diplôme ait été obtenu ou non. Afin d'assurer la comparabilité des résultats, les « sortants » de sections spécialisées (Segpa, Clippa...) du champ « non environnement » ont été exclus de l'analyse. Cette exclusion concerne également les résultats portant sur les générations précédentes. Il faut noter que les résultats de l'enquête sont dépendants de la liste des formations environnementales fournies par le SOeS au Céreq, ainsi que de leur classement par niveau et domaine. Pour rappel, les formations environnementales sont classées selon six domaines : prévention et réduction des pollutions et risques ; protection de la nature, gestion et étude des milieux et des équilibres écologiques ; hygiène, santé, sécurité, environnement ; aménagement du territoire et cadre de vie ; maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables ; gestion sociétale de l'environnement. Compte tenu du champ de l'étude, les résultats ne sont pas directement comparables avec ceux publiés par le Céreq sur l'ensemble de la cohorte.

Définitions

- Les **emplois à durée indéterminée** regroupent les contrats à durée indéterminée du secteur public ou privé et les emplois sous statut de fonctionnaire.
- Les **contrats aidés** comprennent les contrats de professionnalisation, d'apprentissage, les contrats uniques d'insertion, CUI-CAE et CUI-CIE, l'emploi d'avenir, le contrat d'adaptation, le contrat jeunes en entreprise.

Environmental education: quality of professional integration and perception of career opportunities

The downturn in the jobs market observed over several years affects all young people, regardless of their initial training. However, in terms of entry into professional life, those who have undergone environmental training seem to fare slightly better. Young people from pollution control and energy related courses find jobs more easily, as do those coming onto the job market with qualifications after two years of higher education. These categories also have a fairly positive view of the professional opportunities opened up by their training. For others, difficulty in finding employment exists alongside a critical view of their training. This is notably the case for women. Survey results do not, however, explain some differences observed between the quality of professional integration and opinion as to employment opportunities arising from training.

Pour en savoir plus

- *Les formations initiales en environnement en 2012*, SOeS, *Chiffres & statistiques* n° 566, octobre 2014, 9 p.
- *L'insertion professionnelle des jeunes issus des formations environnementales en 2007*, SOeS, *Études & documents* n° 69, août 2012, 32 p.
- Centre d'études et de recherches sur les qualifications, rubrique insertion professionnelle et début de carrière : www.cereq.fr

Sophie Margontier, Eric Pautard, SOeS



le point sur

Commissariat général
au développement
durable

Service de l'observation
et des statistiques

Tour Séquoia
92055 La Défense cedex
Mél : diffusion.so.es.cgdd@
developpement-durable.
gouv.fr

Directeur de la publication :
Sylvain Moreau

Rédactrice en chef :

Anne Bottin

Coordination éditoriale :

Céline Carrière

Conception et réalisation :

● FROMATIKQUES ÉDITIONS

Impression : Bialec, Nancy
(France).

ISSN : 2100-1634

Dépôt légal : avril 2015